

ONZIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

« La moisson est abondante »

Frères et sœurs, dans nos campagnes, nous savons bien qu'une récolte ne tombe pas du ciel toute seule.

Le maïs ne pousse pas en une nuit.

Le tournesol ne fleurit pas au lendemain des semailles.

Le kiwi demande des soins constants.

Les éleveurs savent qu'un troupeau réclame attention, patience et présence. Celui qui vit de la terre comprend que la vie est un travail de longue haleine.

Or, aujourd'hui, Jésus nous parle justement de la moisson.

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. »

Souvent nous entendons cette phrase comme un appel aux prêtres ou aux religieux, un souci des vocations.

Bien sûr, elle les concerne. Mais elle s'adresse d'abord à toute l'Église.

Car la moisson dont parle Jésus, ce sont les hommes et les femmes que Dieu aime.

Quand Jésus regarde les foules, il ne voit pas une masse anonyme. Il voit des personnes blessées, fatiguées, inquiètes, perdues parfois.

L'Évangile dit qu'elles étaient **« comme des brebis sans berger »**.

Cette image parle particulièrement à ceux qui connaissent l'élevage. Une brebis sans berger devient vulnérable. Elle s'égare facilement. Elle ne sait plus où trouver le bon pâturage.

Notre société ressemble parfois à cela.

Beaucoup cherchent un sens à leur vie.

Beaucoup portent des blessures cachées.

Beaucoup ont soif de relations vraies.

Beaucoup connaissent Dieu de nom mais ne savent plus comment le rencontrer.

Et devant cette situation, Jésus n'est pas d'abord en colère. Il n'est pas dans le reproche.

L'Évangile nous dit qu'il fut saisi de compassion.

Voilà le premier enseignement de ce dimanche.

Le regard du Christ est un regard de miséricorde.

Avant de nous envoyer en mission, il nous apprend à regarder les autres comme lui les regarde.

Il est facile de critiquer.

Il est plus difficile d'aimer.

Il est facile de constater que les églises sont moins remplies qu'autrefois.

Il est plus évangélique de se demander : comment puis-je être aujourd'hui un signe de la tendresse de Dieu ?

Dans la première lecture, Dieu rappelle à Israël :

« Je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle. »

Quelle belle image !

L'aigle n'abandonne pas ses petits.

Il les soutient. Il les protège. Il les conduit vers la vie.

Dieu agit ainsi avec chacun de nous.
Si nous sommes encore là aujourd'hui, c'est parce qu'à certains moments de notre existence, souvent sans même nous en rendre compte, Dieu nous a portés.
Il nous a relevés après une épreuve.
Il nous a consolés dans un deuil.
Il nous a donné la force de continuer.
Et maintenant, il nous demande de faire pour d'autres ce qu'il a fait pour nous.

Être chrétien, ce n'est pas seulement recevoir l'amour de Dieu.
C'est devenir à notre tour porteurs de cet amour.

Dans les fermes de notre région, chacun sait que le travail ne peut pas reposer sur une seule personne.
La récolte demande plusieurs mains.
Il en va de même dans l'Église.
Le Seigneur n'appelle pas seulement quelques spécialistes. Il appelle chacune et chacun :
Les grands-parents qui transmettent la foi.
Les parents qui apprennent à leurs enfants à prier.
Les bénévoles qui visitent les malades.
Les personnes qui rendent service discrètement.
Ceux qui réconfortent un voisin isolé.
Ceux qui gardent l'espérance quand tout semble difficile.
Tous participent à la moisson de Dieu.

Enfin, saint Paul nous rappelle quelque chose d'essentiel :
« Le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. »
Autrement dit, Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes parfaits.
Il nous aime parce qu'il est amour.

La mission chrétienne ne commence donc pas par nos qualités.
Elle commence par la grâce de Dieu.
Le cultivateur ne crée pas la vie de la graine.
Il la reçoit.

De même, nous ne fabriquons pas le Royaume de Dieu. Nous collaborons humblement à l'œuvre que Dieu accomplit déjà.

Alors, en ce dimanche, demandons au Seigneur :
Donne-nous ton regard de compassion.
Apprends-nous à reconnaître la moisson qui nous entoure.
Fais de chacun de nous un ouvrier de ton Royaume,
là où nous vivons,
là où nous travaillons,
là où tu nous as plantés comme une bonne semence.

Amen.